

PARIS | VIII^e Ouverte en 1997, la boutique des Champs-Élysées a fermé ses portes ce mercredi soir pour s'offrir une seconde jeunesse. Avant le début des travaux, le décor est mis aux enchères ce jeudi.

Offrez-vous un morceau de Ladurée

Christine Henry

CE MERCREDI, au matin, quelques clients étrangers s'offrent une pause sur les Champs-Élysées (VIII^e) dans le restaurant Ladurée. Ils ignorent que cette luxueuse institution parisienne réputée pour ses macarons, créée il y a plus de cent soixante ans, s'apprête à tourner une page de son histoire pour s'offrir un nouveau lifting.

Lustre monumental, chandeliers en bronze, tables en marbre, œuvres d'art... Tout un pan du décor style Second Empire a été recréé dans les salons, la chocolaterie et la bibliothèque, il y a dix ans, par l'architecte d'intérieur Jacques Garcia, pour la vitrine de la luxueuse maison. Il sera mis aux enchères ce jeudi.

Bar emblématique, œuvres d'art, mobilier...

Au total, 105 lots seront dispersés sous le marteau de maître Elsa Joly-Malhomme, commissaire-priseur de la maison de vente ADER Entreprises & Patrimoine. Cette vente intervient au lendemain de la fermeture de l'établissement en vue d'importants travaux de rénovation. Seules la boutique et la terrasse resteront ouvertes jusqu'à cet été.

L'occasion pour les amoureux de cette prestigieuse adresse d'emporter un souvenir de l'institution. Et d'immortaliser une dernière fois, les boiseries et les plafonds peints des salons qui ont vu défiler des centaines de milliers de touristes et de Pari-



L'intérieur style Second Empire de la boutique du VIII^e arrondissement parisien avait été recréé il y a dix ans par l'architecte Jacques Garcia.

les travaux et le reste fera l'objet d'une donation.»

Pour la petite histoire, l'enseigne a été créée rue Royale par Louis Ernest Ladurée. L'adresse historique a abrité d'abord une boulangerie avant de devenir une pâtisserie-salon de thé. Son fameux macaron, fabriqué à l'aide de deux coques de meringue italienne renfermant une garniture sucrée a été popularisé au milieu du siècle dernier avant d'être décliné par Pierre Hermé dans les années 1990.

Avec 38 boutiques en France, la maison, rachetée par LOV group depuis 2021, emploie 700 salariés. Elle s'est implantée sur les Champs-Élysées à l'emplacement des bureaux de la Japan Airlines en 1997. Pendant les travaux de rénovation, la centaine de salariés sera répartie dans les autres boutiques et les aéroports parisiens. « La réouverture du restaurant est prévue d'ici à la fin de l'année », précise la maison. Qui, pour l'instant, se garde bien de lever le voile sur son futur visage. Les lots sont exposés ce jeudi entre 11 heures et 18 heures et la vente se déroule sur place, au 75, avenue des Champs-Élysées. Elle est également retransmise en direct sur Drouot.com et Interenchères.com. Le catalogue de la vente est disponible sur Ader-ep.com.

siens. Ravagé par un incendie en octobre 2011, le salon de thé de la prestigieuse avenue avait rouvert un an plus tard.

Parmi les lots phares de la vente, le bar emblématique de la maison Ladurée, dessiné par la créatrice Roxane Rodriguez, de forme naturaliste, en fibre de verre surmonté d'un plateau en résine. Autre élément décoratif emblématique, « la Sapho », une statue en bronze réalisée par Jean-Baptiste Clesinger, un sculpteur du XIX^e siècle et qui trô-

nait dans le hall d'entrée du restaurant (estimée entre 2 000 et 4 000 €). Ou cette huile du XIX^e siècle représentant une élégante parisienne marchant sur les quais (1 000 à 2 000 €).

Des lots de tables en bois mouluré et sculpté laqué noir et doré dotées d'un plateau carré en marbre (100 à 800 € selon le nombre d'exemplaires) et des chaises en bois à l'assise violonée sont aussi à



Une partie (des bénéfiques) permettra de financer les travaux et le reste fera l'objet d'une donation

La maison Ladurée

vendre (100 à 200 €). Sans oublier des canapés et des fauteuils. Et bien d'autres objets et mobilier présents dans les salons Paeva et Castiglione et dans la chocolaterie et la bibliothèque. La vaisselle, elle, n'est pas à vendre.

Réouverture prévue d'ici à la fin de l'année

La vente devrait rapporter « entre 50 000 et 100 000 €, selon la maison Ladurée. Une partie permettra de financer

PARIS | ÉDUCATION D'après un bilan présenté ce mercredi, la réforme des recrutements a porté ses fruits.

La mixité sociale a doublé à Henri-IV et Louis-le-Grand

Estelle Dautry

LEUR NOMBRE d'élèves est infime, 245 à Henri-IV et 260 pour Louis-le-Grand, mais les deux prestigieux lycées parisiens attirent toujours les regards. S'ils pouvaient jusqu'à la rentrée 2021 – seule exception française – recruter leurs élèves sur dossier, les voilà soumis depuis septembre 2022 au régime de recrutement via la plateforme Affelnet. Une réforme qui s'est accompagnée de réticences des familles et des ensei-

gnants, lesquels redoutaient une baisse de niveau. Le bilan présenté ce mercredi par le rectorat de Paris a de quoi les rassurer.

Deux fois plus de boursiers au sein des effectifs

En intégrant la procédure nationale, les lycées Henri-IV et Louis-le-Grand ont vu chacun leur taux de boursiers doubler. Henri-IV est passé de 9 % de boursiers en classe de Seconde à la rentrée 2021 à 17 % l'année suivante. Louis-Le-Grand de 10 à 24 %. Mais ce n'est pas fini : dans le même

temps, le niveau de leurs élèves a légèrement augmenté.

« Nous avons fait du cousu main » s'enthousiasme le recteur, Christophe Kerrero. « Beaucoup d'élèves ont la note maximum sur Affelnet, c'est-à-dire qu'ils ont plus de 15 de moyenne dans toutes les matières et à tous les trimestres au collège. Dans les faits, c'est même plutôt 17 ou 18 sur 20 », décrit Claire Mazon, directrice académique en charge des lycées.

L'étude avait été lancée pour rassurer les plus réticents du bien-fondé de la ré-

forme. « Comme la question inquiétait beaucoup, nous avons mesuré les performances des élèves recrutés à partir de leurs notes de français et de maths aux examens écrits du brevet des collèges, détaille assure Julien Grenet, chercheur à l'École d'économie de Paris. Ceux d'Henri-IV et de Louis-Le-Grand sont parmi les 4 % les plus performants de France. Ce chiffre n'a pas baissé en cette rentrée. Il a au contraire légèrement augmenté. » La relève de ces prestigieux établissements est assurée.



D'après les résultats du brevet des collèges, les élèves des deux établissements font partis des 4 % les plus performants de France.